

l'édifice et sa décoration – 1263 – et d'identifier le commanditaire – l'abbé du monastère, Teodino. Au-delà de leurs particularités iconographiques, et de leurs traits stylistiques, ces fresques offrent un autre intérêt à qui sait, comme J.B., leur poser d'autres questions.

On y trouve trois cycles narratifs principaux (Enfance du Christ, Passion du Christ, Vie de Pellegrino), les scènes du paradis et de l'enfer, la représentation du calendrier, ainsi que les nombreuses figures de saints et de personnages de l'Ancien Testament. L'A. identifie parfaitement ces scènes et les commente longuement à la lumière des sources historiques, en s'aidant des meilleurs instruments de travail et études parues sur la question. Parmi les saints, on notera en passant la figure de saint François, dont la présence précoce, mais pas unique, en un contexte bénédictin, mérite d'être relevée. Quant à l'hypothèse d'une représentation de Charlemagne et de Roland, elle paraît très plausible. Un calendrier peint – un semestre sur chaque côté – figure dans la partie inférieure de la voûte de la troisième travée. « Sans être unique dans la peinture murale italienne, ce phénomène est d'un grand intérêt, d'autant plus que le calendrier de Bominaco est l'un des mieux conservés » (p. 81). La plupart des fêtes se retrouvent dans le calendrier utilisé par la Curie romaine au XIII<sup>e</sup> siècle. « Essentiellement romain, le calendrier de Bominaco est toutefois caractérisé par un fort accent bénédictin et méridional » (p. 85).

L'auteur insiste sur le contexte dans lequel est réalisé ce cycle de fresques. « Dès lors que l'on définit l'église chrétienne comme un espace sacré, doté d'une structure articulée et fortement symbolique, il y a tout lieu de penser que les représentations iconographiques ne peuvent y prendre place sans respecter un certain nombre de règles » (p. 7). J.B. s'inscrit ainsi dans l'élan des recherches historiques sur la cohérence et les significations multiples de l'image : symbolique, théologique, politique, liturgique... , que l'on pense à des modèles du genre, comme les études d'Hélène Toubert.

Plusieurs approches des fresques sont possibles et J.B. de les commenter abondamment, sans toutefois prétendre que les fidèles fréquentant le lieu de culte aient pu les percevoir toutes. Dimensions des personnages et couleurs entrent aussi en ligne de compte. Un sens de lecture est recherché.

La liturgie comporte au Moyen Âge un aspect de représentation des événements de l'histoire sainte. « Si l'église constitue un espace sacré, l'homme qui s'y tient est aussi, par la vertu des images, immergé dans une *temporalité sacrée*. Autour de lui, s'enroulent les cercles du Temps, ceux des événements qui fondent sa religion, ceux du *circulus anni* qui rythme son labeur, ceux enfin des célébrations liturgiques qui relient entre eux les premiers. C'est ainsi que, en entrant dans la chapelle et en participant à la liturgie qui y est célébrée, le fidèle s'insère dans la trame du temps chrétien » (p. 127-128). L'étude des éléments décoratifs met en évidence le symbolisme

des végétaux, des cleux étoilés, des oiseaux et des vêtements représentés ; l'organisation des cycles une corrélation de certaines scènes et de certains thèmes (naissance-mort, la Passion, clé du Paradis), à la recherche de correspondances. La distribution spatiale des scènes et des figures plonge progressivement le fidèle qui entre dans la chapelle dans l'Histoire sacrée. Son cheminement, de la nef vers le sanctuaire, est accompagné d'images : la porte, le chancel (« à la jonction de l'Humain et du Divin »), pour aboutir à l'autel (« dans la présence de Dieu et des saints »), lieu essentiel de la célébration liturgique.

J.B. intègre parfaitement les données de la liturgie contemporaine aux représentations picturales. Deux annexes commentent le calendrier et les usages liturgiques de Bominaco.

Plusieurs peintres ont travaillé à ces fresques pour leur donner une structure interne cohérente et complexe, riche d'effets calculés. L'œuvre ainsi conçue va vivre et être comprise telle quelle pendant un siècle et demi, avant d'être surchargée d'autres peintures.

Philippe GEORGE